

Très versé dans les lettres grecques et latines, il fut un des ardents défenseurs de la médecine hippocratique récemment introduite en Occident, contre celle des Arabes qui régnait encore dans les écoles, avec son attirail de recettes antiques et de préceptes surannés.

L'un des premiers, selon Astruc, il s'appliqua à décrire les altérations spécifiques du tissu osseux. Ses écrits nous le montrent comme un praticien de premier ordre, et, en cette qualité, il fut appelé auprès des grands personnages de son temps, comblé de dignités, élevé au plus haut rang des honneurs et de la fortune. A lui plus qu'à aucun autre il est permis d'appliquer ce passage mélancolique, qu'il faut toujours citer lorsqu'il s'agit des grandeurs humaines :

« Dic mihi: ubi sunt modo omnes illi domini et magistri, quos bene novisti, dum adhuc viverent, et in studiis florerent? Jam eorum præbendas alii possident, et nescio utrum de eis recogitent. In vitâ suâ aliquid esse videbantur et modo de eis tacetur. »

De Imit. Christ. L. I. C. III.

L'histoire d'un tel personnage n'était donc point facile à faire. Pour arriver à en réunir les éléments, l'auteur a su mettre à profit les richesses de sa magnifique bibliothèque, et bon nombre de pièces originales conservées aux archives départementales de l'Isère et de la Drôme. Les livres de Monteux lui-même ont fourni parfois de précieuses indications. Souvent il parle de ce qu'il a fait, de ce qu'il a vu, et les dédicaces et autres pièces liminaires de ses divers traités renferment d'utiles renseignements.

Né entre 1490 et 1495, Jérôme de Monteux était fils unique d'un médecin lui-même fort distingué, Sébastien de Monteux, originaire de Rieux en Languedoc, qui vint s'établir en Dauphiné dans les dernières années du xv^e siècle. Portait-il déjà le nom de Monteux, ou prit-il celui de la bourgade où il vint s'établir : Beaumont-Monteux, commune du canton de Tain, on ne peut rien affirmer à ce sujet. Toujours est-il que Sébastien se distingua dans la pratique de son art, qu'il fut conseiller et médecin de la duchesse de Bourbon, et que vers 1507 il vint se fixer à Saint-Antoine en Dauphiné, où pendant vingt-cinq ans il demeura attaché en qualité de médecin aux couvent des Frères Antonins, qui